Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 34 (2004)
Heft: 4

Buchbesprechung: L'enfant secret [Jean-Michel Olivier]
Autor: Prélaz, Catherine

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

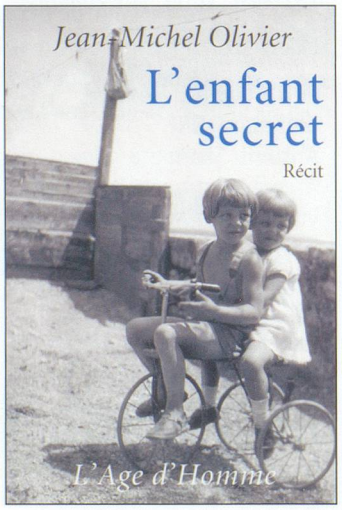
Le mélange des eaux

Il est *L'Enfant secret* en quête de ses racines. Jean-Michel Olivier raconte et romance la vie de ses grands-parents, de cette écriture sensible et harmonieuse à laquelle il nous a habitués.

Jean-Michel Olivier a passé toute son enfance à Nyon, en digne descendant des frères Juste et Urbain Olivier qui furent, au 19e siècle, des hommes de plume réputés. Il y a cinq ans, la ville de ses souvenirs lui attribuait son prix artistique. Une émouvante reconnaissance pour cet écrivain, qui publie depuis plus de vingt ans récits, nouvelles, poésie et romans. Professeur au Collège de Genève, passionné de littérature et de musique, c'est une profonde humanité qu'il exprime dans ses textes, qu'il s'agisse de personnages réels ou imaginaires.

Son dernier récit, *L'Enfant secret,* a ceci de particulièrement bouleversant qu'il est une quête de sa propre histoire. De photos anciennes en souvenirs transmis d'une génération à l'autre, il est revenu sur les pas de ses grands-parents, la branche suisse du côté de son père, la branche italienne du côté de sa mère.

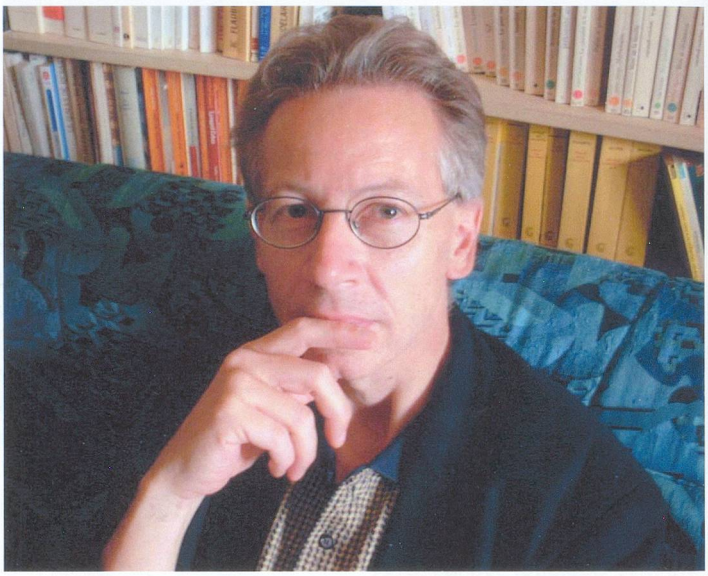
«Cette photographie qu'Antonio a prise sur le quai de Trieste, un dimanche de juin, alors que la *bora* soufflait avec violence et que la foule s'agglutinait aux terrasses des cafés, c'est la première image de leur histoire. Avant, bien sûr, il y en a d'autres, des images secrètes, imprimées dans la cire de mémoire, mais elles ne sont pas développées. A moins qu'on aille les chercher, elles ne viendront jamais à la lumière. Ces images fantômes, c'est le trésor que j'interroge, le fil perdu de mon histoire.» Antonio, c'est le grand-père, un fou de photographie. «Dans la vraie vie, il s'appelait Enrico, précise Jean-Michel Olivier, et il fut bel et bien le photographe attitré de Mussolini, qu'il vénérait comme un Dieu. Mais il ne m'en a jamais parlé de son vivant, ce que je regrette beaucoup.»



Sur les traces d'Antonio et de Nora, c'est aussi l'histoire d'une Italie et d'une Europe que la première moitié du 20e siècle mettra à feu et à sang, qui rejaillit entre les lignes, qui émane des photographies prises par Antonio. Puis nous suivrons Livia, leur fille, arrivée en Suisse avec «quelques poignées de lires, un petit *panettone* – et c'est tout». Elle partait vers «l'inconnu: ce pays de cocagne qui a su échapper à la grande boucherie».

Images et disparitions

A la même époque, on découvre Emilie et Julien, les grands-parents maternels, qui vivent sur La Côte vaudoise et rêvent d'ouvrir une auberge de campagne. Pour Emilie, une lutte au quotidien pour tout simplement vivre. Pour Julien, l'horizon qui s'obscurcit, la vue qu'il perd... Mais lui aussi fait des photos pour immortaliser ce qu'il ne voit pas. «A quoi sert la photographie? A donner un visage à tout ce qu'on va perdre.»


Jacques Pugin

Jean-Michel Olivier, un écrivain en quête de sa propre histoire.

Puis naîtront Pierre et Jacqueline. Ce sont ces deux enfants qui ont l'air de jumeaux, sur la couverture du livre. «Contre toute attente, le petit Pierre adore sa sœur. Il la protège, la berce et lui donne à manger, ne lui tire jamais les cheveux. Bien vite, ils deviennent inséparables et, quand Jacqueline se met en colère ou en larmes, Pierre est le seul à pouvoir la calmer: il la prend dans des bras, la soulève de terre et l'installe d'autorité sur son tricycle, les mains posées sur le guidon. Aussitôt les larmes tarissent, Pierre vient s'asseoir derrière sa sœur, pose ses pieds sur les pédales et le tricycle, magiquement, se met en marche. Oublié le chagrin!»

Revenu, le chagrin. Jacqueline s'éteint à cinq ans, suite à un accident. Bien plus tard, Pierre rencontrera Livia, et puis... «C'est l'histoire de ma vie que je cherche: deux rivières (deux courants, deux désirs) qui un jour, en un point précis de l'espace et du temps, pour une raison secrète, ont mélangé leurs eaux: moi.»

Car cet *Enfant secret,* c'est bien l'auteur lui-même, qui revisite et anticipe tout à la fois son histoire, jouant avec le temps, avec les mystères que ce dernier dévoile et ceux qui resteront secrets. «J'ai commencé à écrire ce livre en 1995, quand j'enseignais au Michigan. Sans doute le besoin de creuser mes racines et d'interroger mon passé... J'ai laissé reposer le manuscrit pendant plusieurs années, puis je l'ai repris il y a un an, peu de temps après la mort de mon père.» Jean-Michel Olivier et sa compagne vivront aussi le terrible chagrin de perdre un enfant, «un événement douloureux qui m'a replongé dans le

mystère de la mort de Jacqueline, dont mes grands-parents ne parlaient jamais».

Salutaire, l'écriture peut aider à briser le silence, à sublimer les non-dits, en y ajoutant la beauté et la poésie. «Depuis toujours, le silence est leur pain quotidien. C'est une coutume en Suisse dans les vieilles familles protestantes. Il va de pair avec l'humilité, le respect de la Loi et le sens de l'économie. On ne parle jamais à table, ni à l'école, ni à l'église: tout ce qui est personnel n'a jamais droit à la parole. Les petits doutes ou les grandes émotions, les haines d'un jour ou d'un quart d'heure: cela n'a simplement pas lieu.» Sous la plume de Jean-Michel Olivier, quelques destins ont retrouvé la parole... En toute pudeur.

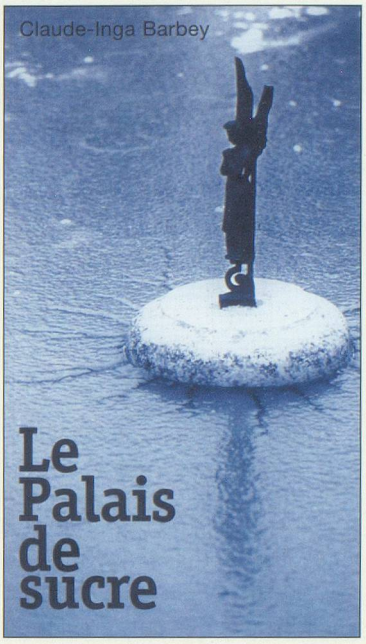
Catherine Prélaz

››› *L'Enfant secret,* Jean-Michel Olivier, Editions L'Age d'Homme

Notes de lecture

Sucre et bergamote

De la radio – et du théâtre – à l'écriture, de *Bergamote* au *Palais de Sucre,* Claude-Inga Barbey nous conduit du rire aux larmes. Sa plume se révèle aussi expressive que sa voix, et tout ce qu'elle grave sur le papier laisse une cicatrice, la trace d'une brûlure. A chaque fois qu'elle parle de son livre, la comédienne semble protéger l'écrivaine, et se défend d'avoir commis un texte autobiographique. Elle laisse à celles et ceux qui la liront la liberté de séparer le vrai de l'imaginaire... Et la lucidité de savoir que les chaos d'une vie ne sont jamais que fiction. Sous un titre de conte de fée évoquant un monde fait de douceurs, Claude-Inga Barbey nous fait marcher dans les pas d'une enfance massacrée, que la beauté de l'écriture rend presque supportable. «Je me souviens que j'étais heureuse. J'aurais pu errer dans ce théâtre toute ma vie, vide et pleine à la fois. J'étais heureuse... C'était exactement comme lorsque je lis un livre: je ne ressens aucune hostilité, tout m'est familier sans l'être encore, neuf et familier à la fois. J'avais été heureuse jusqu'à ce que les gens entrent...»



››› *Le Palais de Sucre,* Claude-Inga Barbey, éditions d'autre part.

Correspondance de César Roux

La publication de correspondances permet de renouer avec l'atmosphère d'une époque à travers le quotidien de gens plus ou moins célèbres. Sa notoriété, César Roux l'a acquise dans le domaine de la médecine, s'étant promis de devenir un chirurgien célèbre. De 1880 à 1884, ce jeune garçon pauvre, mais ambitieux et plein d'humour écrit à sa fiancée Anna Bégoune, elle aussi étudiante en médecine. Né à Mont-la-Ville, fils d'instituteur, César Roux voyage en Autriche, en Allemagne pour parfaire sa formation, tandis qu'Anna étudie à Berne. Un éloignement qui explique la centaine de lettres envoyées par César. Les doutes et les enthousiasmes du jeune praticien y sont évoqués, ainsi que le manque de l'aimée. «Depuis hier, il fait si beau qu'il me semble que c'est un péché de rester comme cela éloignés l'un de l'autre, quand nous pourrions sans remords prélever tant d'heureux moments sur nos études.»

››› *Un si petit homme – Lettres à Anna Bégoune et à quelques autres correspondants,* Docteur César Roux, Editions d'En Bas.

Vocation journaliste

«Ce qu'il y avait chez lui d'attachant et de déconcertant parfois, c'était la richesse complexe de sa personnalité, la diversité de ses dons, de ses passions, de ses interventions. Dans sa vie, il a beaucoup donné, il s'est beaucoup donné.» *Dans Vocation journaliste – Trajectoire de Claude Richoz,* Alfred Berchtold rend un hommage admiratif à celui qui fut un homme de médias et de culture à une époque où les lettres et la presse partageaient de belles affinités. «A son propos, on ne parlera pas de vocation tardive: dès l'âge de douze ans, il faisait son petit journal personnel, et, à dix-sept ans, une feuille mensuelle pour les jeunes de son quartier.» D'un journal à l'autre, «en 1960, Claude Richoz montait à bord de *La Suisse* pour un périple de vingt-cinq ans.» Cet humaniste a marqué la riche histoire d'un journal aujourd'hui disparu. On n'oubliera pas ses *Raccourcis* quotidiens, dont un que cite Alfred Berchtold: «Ô lecteur, ô lectrice, si je pouvais d'une ligne, d'un mot et même d'un silence, vous assurer que vous n'êtes pas seul, je n'aurais pas occupé en vain ce petit rectangle de papier.»

››› *Vocation journaliste – Trajectoire de Claude Richoz,* Alfred Berchtold, chez Georg Editeur.

Création

Style épistolaire

Depuis une quinzaine d'années, le Prix International Jeunes Auteurs a pour vocation d'encourager la création littéraire, dans tous les genres. La publication de leur œuvre récompense les lauréats. En 2003, le PIJA a consacré son concours au style épistolaire. Une dizaine de jeunes Suisses et Suissesses ont été remarqués, dont Fanny Wobmann, 18 ans, qui a remporté le PIJA 2003 pour *L'Etre au Blanc.* «J'aurais dû t'écouter, dans ce qui me semblait ta platitude et ta banalité, mais j'ai été emportée... trop loin, trop fort, trop vite si j'avais pu... je t'aurais pris avec moi, mais je sais bien que ce n'est pas comme ça qu'on montre aux gens qu'on les aime.»

››› *La Lettre – Style épistolaire,* recueil de textes lauréats. Editions de L'Hèbe/Editions Luc Pire.